

4. 8. 277

MARCEL, GABRIEL
CHOIX DES CARTES ET MAPPEMONDES

EXPOSICIÓN DE ACTIVIDADES
GEOGRÁFICAS ESPAÑOLAS
EN LA REGIÓN DEL PLATA
BUENOS AIRES, 1939



Departamento al Estado Español
MUSEO NAVAL
CALLETA "N.º"

M

M

A-02877

Sig A-10013

A - 02877

CHOIX

DE

CARTES ET DE MAPPEMONDES

DES XIV^e ET XV^e SIÈCLES

PUBLIÉ PAR

GABRIEL MARCEL



M.N. A - 10013

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, . 28.

—
1896

CHOI
-DE-
TES ET DE MAPPÉMONDES

DES -SIV- ET -SIECES

CHOI

GABRIEL MARCEL

PARIS

LE ROUX ÉDITION
100 BONAPARTE

806

I. — Carte dite pisane	4	—	feuilles.
II. — Mappemonde de Dulcert	4	—	
III. — Mappemonde de Mecia de Viladestes	6	—	
IV. — Mappemonde de Soleri	4	—	

AVERTISSEMENT

Nous publions aujourd'hui les reproductions de quatre documents : Carte, dite Pisane, du bassin de la Méditerranée, Mappemonde de Dulcert, de Mecia de Viladestes et de Soleri.

La carte pisane fut autrefois publiée dans l'*Atlas* de Jomard, mais assez inexactement, et comme on pouvait le faire lorsqu'on ne disposait pas de cet admirable instrument, la photographie. Plus récemment elle a été fort habilement reproduite en héliogravure dans le *Choix de documents géographiques appartenant à la Bibliothèque nationale*, publié par M. Léopold Delisle; mais le petit nombre d'exemplaires qui a été tiré de cet ouvrage et son prix relativement élevé nous ont déterminé à faire entrer dans notre collection un des monuments les plus intéressants et les moins étudiés que nous ait légués la fin du XIII^e ou le commencement du XIV^e siècle. Après Peschel et Wutke, Th. Fischer (1) est le dernier qui se soit occupé de la carte pisane. Il décrit d'abord son mode de projection qui diffère notablement de ceux que nous verrons partout en usage. Puis il étudie la délimitation des côtes et constate que si la partie orientale du bassin de la Méditerranée est plus exacte comme configuration, et contient beaucoup de noms, plus on s'éloigne dans l'ouest, plus la connaissance des lieux devient moins précise. Lorsqu'on a franchi le détroit de Gibraltar, les formes données à l'Espagne, à la France, à l'Angleterre, etc., donnent l'impression de la première esquisse de régions qui viennent d'être récemment découvertes. La carte pisane est ainsi nommée parce qu'elle provient d'une famille de Pise (2), mais elle appartient, nous semble-t-il, à l'école génoise.

II

L'original de la carte de Dulcert, de 1^m,02 × 0^m,75, a été acheté à Venise, par M. Lesouef, de Paris, qui en a fait faire, à 80 exemplaires, par Dujardin, une fort belle reproduction d'après laquelle la nôtre a été photographiée. En janvier 1887, je donnai dans le *Bulletin de la Société de géographie de Paris* une brève notice sur cette mappemonde de 1339, antérieure par conséquent à la célèbre carte catalane qui lui ressemble si étrangement, qu'elle en peut passer pour le prototype. A cette époque, n'ayant eu sous les yeux que la reproduction, j'avais lu Dulceri pour le nom de l'auteur; je me rallie, aujourd'hui que j'ai pu étudier de près l'original, à la lecture de M. le Dr Hamy : Dulcert.

Dans le *Boletín de la Academia de la Historia de Madrid* (3), j'ai étudié principalement au point de vue local toute la péninsule ibérique.

De son côté, M. le Dr E.-T. Hamy, membre de l'Institut, a donné à la fin de 1886 au *Bulletin de géographie historique et descriptive* un travail magistral sur Dulcert et sa carte si curieuse.

(1) *Sammlung mittelalterlicher Welt und Seekarten italienischen Ursprung...* — Venedig, Ongania, 1886, gr. in-8°, p. 91 et suiv.

(2) C'est à Jomard qu'est due cette affirmation répétée par Amat dit San Filippo, par CANALE dans son *Historia del commercio... degl'Italiani* et par bien d'autres. Achetée au mois d'avril 1839 d'un M. Micoli, cette carte est mentionnée, sur le registre d'acquisitions de la Bibliothèque nationale, comme provenant d'une ancienne famille de Pise (suivant le vendeur, sans doute) et l'on ajoute : « A coté de Bugea, on remarque : Izula Pisany. »

(3) 1888, p. 287 et suivantes.



Nous devons ajouter que les études de M. le Dr Hamy et les nôtres sur ce cartographe catalan, Dulcert, ont suscité en Espagne et en Italie d'assez vives polémiques auxquelles ont pris part MM. Fernandez Duro, Gabriel Llabres (1), Desimoni et Amat di San Filippo.

Il existe, en Italie, dans les archives des princes Corsini, une carte qui serait signée Dulceto et dont la légende porterait : *Hoc opus fecit Angelinus de Dulceto anno Domini MCCCXXX de mense Marcii composuit hoc.*

Je ferai tout d'abord remarquer la rédaction bizarre de cette légende : *Hoc opus fecit* et *composuit hoc* sans substantif. Mais n'insistons pas.

M. Llabres avait lu Dulcet et trouvé que cette forme était majorcaine, MM. Amat di San Filippo et Desimoni ont trouvé à Dulceto un cachet absolument italien.

Pour nous, peu nous importe que ce cartographe soit italien ou catalan, aussi n'avons-nous pas suivi ces érudits dans la querelle qu'ils nous ont faite (2).

M. le sénateur prince Thomas Corsini ayant eu l'obligeance de nous envoyer à deux reprises, en 1887, des renseignements sur la mappemonde de Dulceto, nous ne croyons pouvoir mieux l'en remercier qu'en les publiant, car non seulement ni la photographie, ni l'étude de ce document qu'il nous annonçait n'ont point paru, mais ces renseignements mêmes sont restés inédits et le *Bulletin de la Société de géographie de Rome* s'est contenté d'annoncer l'existence de cette carte sans pouvoir donner à son sujet le moindre détail :

« ... M. le professeur Cesare Paoli m'ayant exprimé le désir de faire une illustration de ces portulans, lorsque cet ouvrage sera publié, je m'empresserai de vous en offrir un exemplaire en échange de la note très intéressante que vous avez bien voulu m'envoyer.

« Ma carte de 1330 embrasse toute l'Europe, à l'exception de la partie septentrionale de la Norvège, les côtes d'Asie sur la mer Noire et sur la Méditerranée et la partie septentrionale de l'Afrique. Toutes les légendes et les indications sont en latin, d'une écriture très petite, mais fort déliée et très claire. Les noms de lieux inscrits le long des côtes sont fort nombreux et je me rappelle qu'il y en a plusieurs même le long des côtes de Suède. La forme du continent et des îles est donnée avec une grande exactitude relative, vu les moyens de relèvement qu'on avait à cette époque; elle est certainement bien plus près de la vérité que celles de Prunes et de Roselli; les contours de la mer Baltique seuls sont défectueux.

« Les entre-croisements des lignes correspondant aux directions des vents ne sont ornées de roses qu'une seule fois; cette rose, très petite, sans ornements et non illuminée, est dans la partie supérieure de la carte.

« Quelques figures d'hommes et d'animaux, mais en petit nombre, sont dessinées sur la carte avec une certaine élégance, dans le style des miniatures de l'époque; je me souviens très bien d'un éléphant et d'un chameau fort caractéristiques qui marquent le désert au sud de la Cyrénaïque.

« La légende qui donne le nom de l'auteur et la date a été examinée par plusieurs savants de Florence qui s'occupent de paléographie ou d'études historiques, qui y ont lu, comme moi : *de Dulceto* (qui serait le lieu de naissance ou d'habitation de l'auteur). Il faut cependant observer que, dans cette écriture, la différence entre les lettres *r* et *t*, lorsqu'elles se trouvent entre deux voyelles, est si petite qu'il faut en faire un examen bien attentif en comparaison d'autres mots qui ne puissent donner lieu à l'inexactitude.

« Je me permettrai d'ajouter qu'il me paraîtrait fort utile de chercher si un endroit du nom de Dulcero, Dulceto ou Dulcedo existe dans les îles Baléares ou en Catalogne. »

On voit, par ces dernières remarques du prince Corsini, qu'entre Dulcero et Dulceto on peut hésiter; il n'est pas aussi certain, que MM. Amat et Desimoni, que Dulceto soit italien puisqu'il voudrait qu'on recherchât s'il n'existe pas de localité ainsi nommée en Catalogne ou dans les Baléares.

M. le prince Corsini ne s'est pas borné à ces renseignements si intéressants; il répondait à une nouvelle lettre que je lui avais adressée, par la note suivante du 19 novembre 1887 et que je reproduis *in extenso*, parce qu'il n'a jamais été rien publié sur ce document qu'il serait si curieux de comparer avec celui que nous reproduisons :

« La carte de 1330 est dressée sur 34 roses dont 31 sont disposées à distances égales sur les circonférences de deux cercles de 0^m,215 de rayon tangents à l'extrémité de leurs diamètres horizontaux; deux sont aux centres des cercles, la 34^e est placée à la moitié d'une tangente aux deux cercles du côté du nord. Cette dernière seule est ornée d'une petite étoile à 8 rayons, sans ornements, qui paraît avoir été dorée, sur un fond circulaire vert sombre; les autres ne sont formées que par l'entre-croisement des lignes des vents. Les lignes des vents sont brunes; celles des demi-vents, vertes, celles des quarts de vents, rouges.

« Les points cardinaux sont indiqués par les doubles dénominations: Auster — Meridies; Occidens — Ponente; Septentrio — Tramontana; Ocriens (*sic*) — Levante. Les vents ne sont point représentés par des têtes et les seules figures d'une certaine importance sont celles d'un éléphant chargé d'une tour et d'un chameau conduit par un nègre qu'on voit entre l'Égypte et la Libye; ces figures sont dessinées assez finement pour l'époque.

« Les villes principales sont indiquées comme de petits assemblages de maisons. Toutes les capitales ont des drapeaux aux armes du souverain, ou de l'État. Celui qu'on voit sur Paris est fleurdelisé de 9 fleurs.

(1) *Boletín de la Sociedad arqueológica Luliana*, sept. 1888, oct. et nov. 1890.

(2) AMAT DI SAN FILIPPO, *Recenti ritrovamenti di carte nautiche in Parigi, in Londra ed in Firenze*, Roma, 1888, in-8° de 12 pages. — CORNELIO DESIMONI, *Le carte nautiche italiane del medio evo...* Genova, 1888, in-8°, p. 37.

- « La carte ne contient à l'orient que les côtes de la mer Noire et une partie du pays qui la sépare de la mer Caspienne.
- « Au nord, le nom le plus septentrional écrit sur les côtes de la Norvège est celui de Alolandia! Les côtes de la Baltique sont tracées entièrement mais sans l'exactitude assez remarquable avec laquelle sont dessinées celles de toutes les autres parties de l'Europe.
- « Sur les côtes du Maroc une des indications les plus méridionale est celle d'Alver-nul.
- « L'écriture des indications est fort petite, mais fort déliée et très claire. Ces indications sont nombreuses; par exemples,

Aux environs de l'embouchure de la Seine et à l'ouest :

Cedecaus.	Gofard.	Ostram.
Cheriboy.	Toca.	Sammarcô.
Loyra.	Cam.	Cheriborg.
Oneflor.		

Côtes de la Norvège et de la Suède :

Alolandia.	Lunde.	Stocol.
Insula Ornaya.	Scamor.	Karma.
Alogia.	Andine.	(Veyzon?).
Alolandia.	Chiclobergis.	... ris.
Bergis.	Lundes (avec le drapeau aux deux lions passants)	Lincopia.
Trunde.	Ystach.	Roderim.
Trunberg.	Somershaus.	Upsalis.
Scarsa.	Aossia.
Lacus Scarsa.	Lacus Stochol.	

« Les îles Canaries ne sont point dans les limites de la carte. Les inscriptions d'une certaine longueur sont rares, il n'y en a pas près de l'Islande. »

Nous pensons qu'on nous pardonnera ces longues citations; à défaut de reproduction, elles permettront quelque comparaison avec la carte de Dulcert. Celle du prince Corsini est plus ancienne que la nôtre; elle appartient, jusqu'à preuve du contraire, à l'école catalane; aussi, avons-nous pensé, en raison de la polémique qui a été soulevée aussi bien que du petit nombre d'exemplaires tirés, non mis en vente mais distribués par M. Lesouef à des amis, à des établissements scientifiques ou à des érudits, qu'il était à propos de publier à nouveau un document d'un aussi haut intérêt.

III

Quant à la carte également catalane de Mecia de Viladestes, 1^m,21 × 0^m,87, elle est connue depuis 1806, époque à laquelle, suivant d'Avezac, Joaquin Lorenzo Villanueva l'aurait examinée; elle était à cette époque à la chartreuse du Val de Cristo près de Segorbe. D'Avezac ajoute (1), en 1843, qu'on ignore son sort ultérieur.

Dans son *Histoire de la Cosmographie*, Santarem répète les mêmes renseignements en termes identiques (2); puis, un peu plus loin (3), il revient sur cette carte qui le préoccupe et le gêne pour sa théorie de l'antériorité des découvertes portugaises et critique les renseignements assez vagues que l'évêque d'Astorga, Torrès Amat, avait donnés à M. Tastu, alors en mission en Espagne, et que ce dernier avait transmis en 1836 à M. d'Avezac (4). Enfin Lelewel (5) s'était également occupé de cette carte en 1852 et regrettait, comme ses prédécesseurs, qu'on ne sût ce qu'elle était devenue.

Cette carte disparue a été achetée en 1857 par la Bibliothèque nationale, pour la somme de 800 francs, d'un M. Bihourd qui demeurait rue Trévise, n° 40, mais nous ne savons par quel concours de circonstances elle était tombée entre ses mains. Et cependant M. C. Fernandez Duro, en 1884, ignorait encore ce qu'était devenue cette mappemonde (6). Mon prédécesseur à la tête de la Section de géographie, M. E. Cortambert,

(1) *Bulletin de la Société de géographie*, Paris, 2^e série, t. XX, p. 67.

(2) Tome I, préface, xli.

(3) Tome I, préface, xlvii.

(4) *Bulletin de la Société de géographie*, Paris, 2^e série, t. VI, p. 239 et suiv. M. Tastu fait de Viladestes un Italien : Macia ou Mathias de la ville d'Este, ce qui nous paraît peu probable, bien que nous ayons cherché dans plusieurs dictionnaires géographiques et dans le dictionnaire des postes d'Espagne, sans trouver une seule localité du nom de Villadestes ou de Viladestes ou de Este.

(5) Tome II, p. 70.

(6) *Boletín de la Sociedad geografica de Madrid*, 1884, p. 235.

a donné une petite note sur ce précieux monument à M. Gabriel Gravier, qui l'a publiée dans son édition du « Canarien, livre de la conquête et conversion des Canaries, par Jean de Bettencourt (1). » M. Gravier a même fait tirer en lithographie une reproduction de la partie de la côte d'Afrique depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au-dessous des Canaries. C'est la seule partie qui en ait été reproduite; elle est d'ailleurs tout aussi curieuse par la légende relative à l'expédition de Jacques Ferer au rio de Oro, déjà mentionnée sur la carte catalane, que par sa représentation de la pêche à la baleine dans les mers voisines de l'Islande, qui tendrait à faire croire que ce cétacé, si abondant dans le golfe de Gascogne trois siècles auparavant, s'était déjà réfugié dans l'océan Glacial.

IV

De Soler ou Soleri (forme génitive fréquemment employée) nous connaissons une carte qui existe aux Archives d'État à Florence, dont la légende est ainsi conçue: « Guillelmus Solerii civis Maioricarum me fecit anno a nativitate Domini MCCCLXXXV. » Cette carte a été très soigneusement décrite par M. Amat di San Filippo (2) et par M. C. Fernandez Duro (3).

De la présente, 1^m,06 × 0^m,66, j'ai moi-même dans mon Recueil de portulans (4) publié la partie de l'Afrique septentrionale. Il sera fort intéressant de comparer entre eux et avec la célèbre carte catalane ces documents de la même école et de voir ce que chacun d'eux — tous étant dérivés d'un même modèle — nous fera connaître de nouveau. Ainsi l'on se rend compte que Dulcert n'a pas encore eu connaissance des voyages de Marco Polo, tandis que le cartographe de la « catalane », qui en est informé, a soin de faire figurer sur son épure toutes les régions asiatiques que le grand voyageur vient de révéler à l'Europe émerveillée.

Si la carte de Dulcert que nous reproduisons et celle du prince Corsini que nous ne connaissons que par la description qu'il a bien voulu nous en donner, sont les prototypes les plus anciens que l'on connaisse de la carte catalane, les mappemondes de Mecia Viladestes et de Soleri, mais la première surtout, émanent directement de la carte catalane.

Ce sont ces travaux de comparaison et d'autres analogues que permettent ces reproductions. Ce qui importe à l'heure actuelle, c'est moins d'étudier séparément les documents que de les publier. Alors qu'un grand nombre auront été mis au jour, les éléments d'étude étant ainsi plus nombreux, on aura moins de chances d'erreur et de parti-pris. Nous laissons donc à chacun le loisir de tirer des documents que nous publions tout le bénéfice qu'il pourra, nous contentant, pour le moment, de fournir tous les renseignements que nous avons pu réunir sur leur histoire ou la biographie de leur auteur.

GABRIEL MARCEL.

(1) Rouen, C. Meterie, 1874, gr. in-8°. Introduction, LXXIX et suiv.

(2) UZIELLI ed AMAT DI S. FILIPPO, *Studi biografici e bibliografici sulla storia della geografia in Italia*, t. II, p. 229.

(3) *Algunas cartas de marear...* (Boletín de la Sociedad geográfica de Madrid, 1879, p. 253).

(4) Paris, Gaultier, 1886, gr. in-folio.

III



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

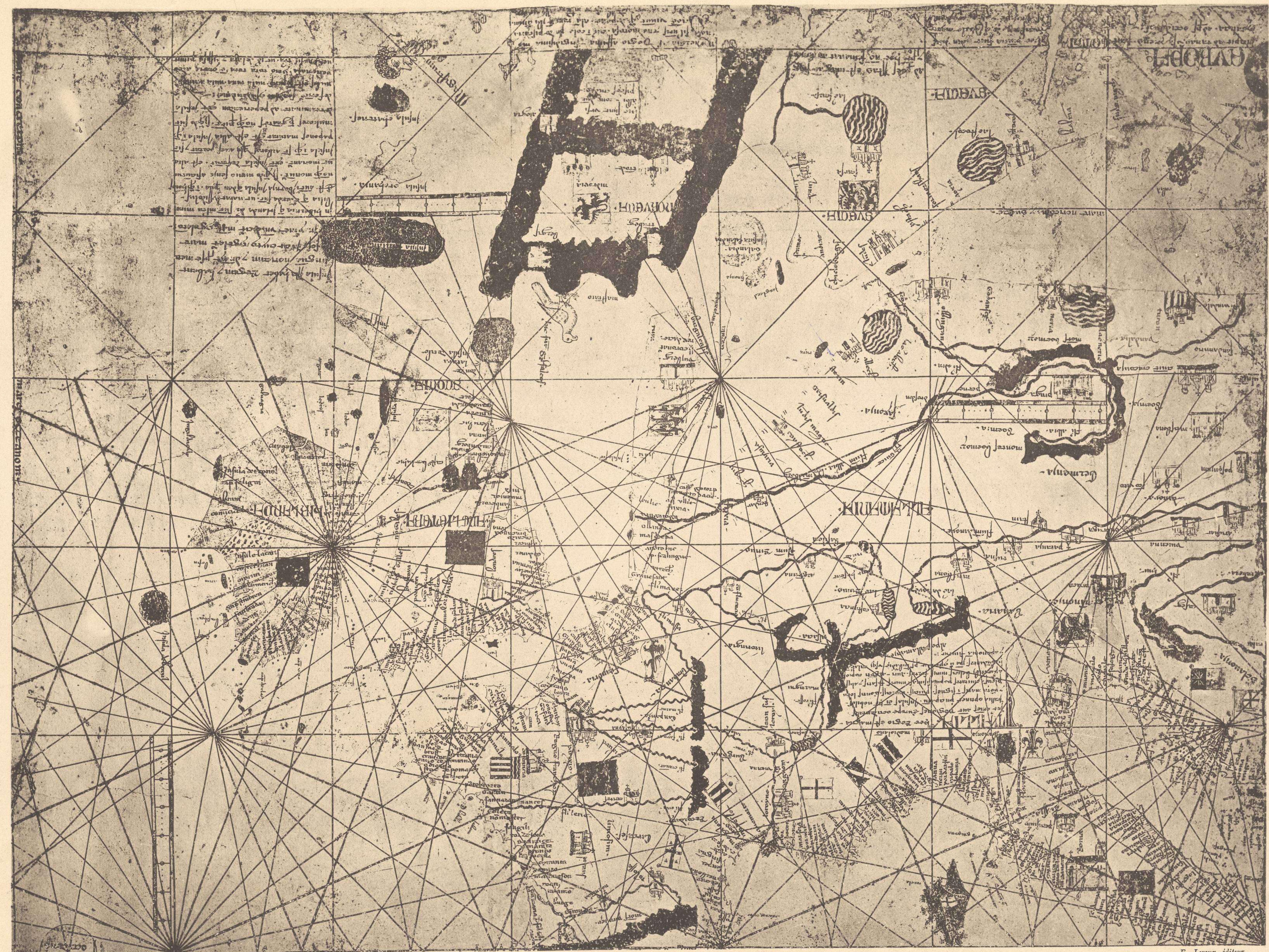
CARTE DITE PISANE



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

E. Leroux, éditeur.

CARTE DITE PISANE



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

E. Leroux, éditeur.

CARTE DE DULCERT



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

CARTE DE DULCERT



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

E. Leroux, éditeur.

CARTE DE MECIA DE VILADESTES



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

CARTE DE MECIA DE VILADESTES



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

CARTE DE MECIA DE VILADESTES



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

CARTE DE MECIA DE VILADESTES



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

CARTE DE MECIA DE VILADESTES



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

E. Leroux, éditeur.

CARTE DE MECIA DE VILADESTES



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

E. Leroux, éditeur.

CARTE DE SOLERI

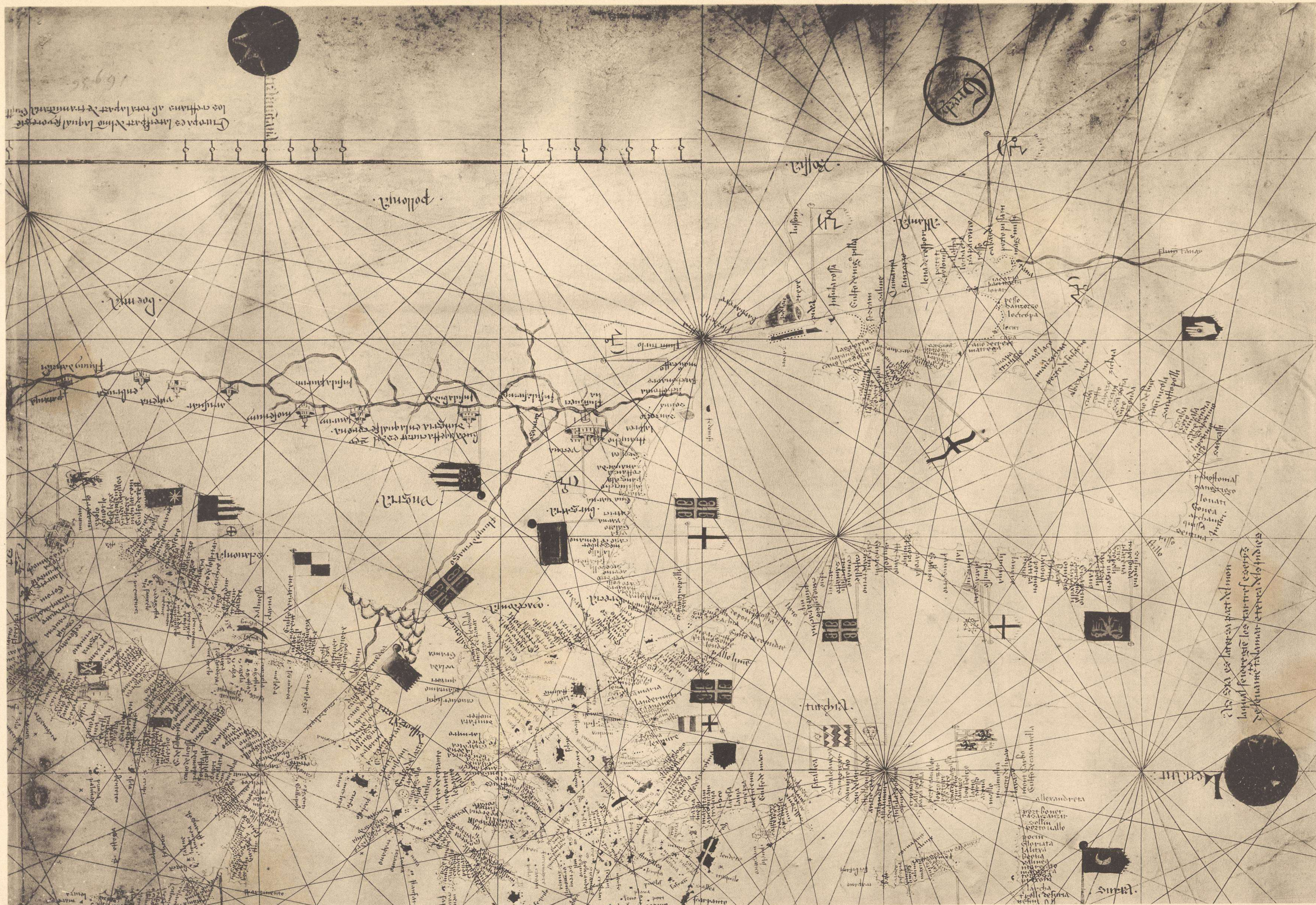
1885

Florencia



Paris. — Glyptographie SILVESTRE et Cie.

CARTE DE SOLERI 1385



Paris. — Glyptographie Silvestre & Cie.

E. Leroux, éditeur.

CARTE DE SOLERI 1385

